

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

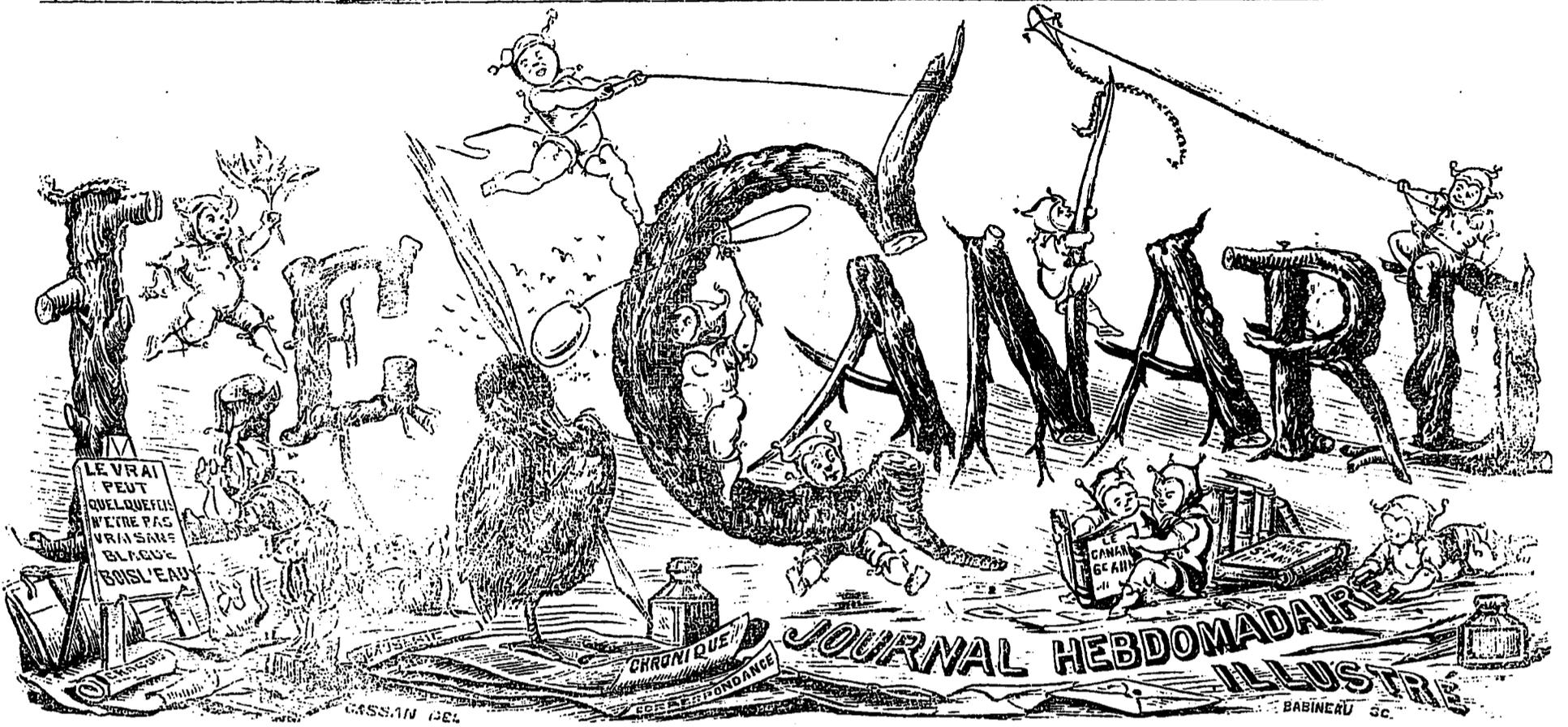
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et pourtant les circonstances étaient graves ; jamais astronome ne s'était trouvé comme lui à même de sonder les profondeurs du monde planétaire d'en étudier les mystères d'aussi près ! Lui seul pouvait savoir au juste à combien de millions de kilomètres la comète avait entraîné ces quelques habitants de la terre ! Elevés avec quelques fragments du globe terrestre et promenés dans l'infini par un astre vagabond, ces hommes avaient déjà pu reconnaître au passage quelques planètes du système solaire, Mars, Vénus, Jupiter ; maintenant, dans sa course folle, la comète piquait droit sur Saturne grandissant à l'horizon avec son triple anneau et ses huit lunes de couleurs différentes.

Seuls, Farandoul et Désolant s'en inquiétaient, la comète semblait courir à sa perte ; si quelque changement ne se produisait, elle devait inévitablement se briser avant peu sur ce merveilleux Saturne.

Depuis longtemps Servadae avait ouvert des négociations. A chaque passage du satellite, il était au sommet de son échafaudage et engageait avec Farandoul une conversation bien vite interrompue.

— Arrangez-vous pour descendre, ou nous vous fusillons au passage ! cria Servadae un matin. Et comme on ne lui répondait pas, il fit un signe et quelques tirailleurs postés sur l'échafaudage ouvrirent un feu de mousqueterie sur Farandoul et Désolant.

Enfin, l'échafaudage arriva au point voulu ; son sommet devait atteindre la route parcourue par le minaret, un immense filet tendu par de



EN VILLEGIATURE

— Comment, monsieur, vous partez déjà. Il me semblait pourtant que vous trouviez l'air si bon !
 — C'est vrai, mais le docteur dit que si je passe encore un mois ici, ma femme pourra vivre cent ans, et vous comprenez.....

longues barres devait l'attraper au passage, et...

Farandoul on apercevant les préparatifs n'avait pu s'empêcher de sourire ; mais ce qu'il vit au pied de l'échafaudage glaça ce sourire sur ses lèvres.

Les gens de la comète ne compartaient point prendre leur satellite au filet ; encore moins voulaient-ils briser leur échafaudage.

Leur plan était tout autre ; aux cordes du filet un petit ballon, encore retenu à terre, était relié par un câble ; le minaret devait emporter le ballon, et avec lui le ballon, dans la nacelle duquel se tenaient dix ou douze hommes armés jusqu'aux dents.

Les habitants du minaret avaient

à peine eu le temps de deviner le plan de Servadae, que déjà ce plan entraînait en exécution, le minaret donnait en plein dans le filet et l'onlevait avec lui dans les airs !

Outre les hommes de la nacelle, quelques habits rouges accrochés aux cordes cherchaient à gagner le minaret. — Le ballon halé par des bras robustes fut bien vite à quinze ou vingt mètres du filet ; mais roteau là par une barre emportée avec les cordes, il ne put avancer d'avantage.

Il fallait pour atteindre le minaret franchir les quinze ou vingt mètres sur la légère barre, mais Farandoul, Désolant et Niam-Niam se montraient sur la défensive, retranchés sur la galerie, le fusil à la main.

Les assaillants tenaient conseil dans la nacelle du ballon, Servadae voulait tenter un assaut décisif.

— Allons ! disait-il, inutile de nous faire tuer en détail, lançons-nous tous à la fois ! En deux minutes nous pouvons être maître du minaret ; y êtes-vous ? en avant !

Il avait à peine prononcé ce mot, qu'un effroyable changement se produisit ! Le ballon venait d'être renversé sans dessus dessous et vidait dans le ciel une partie de ceux qui le montaient. Les autres s'étaient accrochés désespérément à la nacelle ou flottaient dans l'atmosphère avec les cordes du filet. Le ballon était toujours attaché au minaret, mais celui-ci changeant soudain de direction,

alandonnait la comète et fendait l'air avec une vitesse et des sifflements terribles...

— Saturne ! cria Servadae à l'oreille de ses compagnons, nous tombons dans Saturne !

Palmyrin Rosette à ce mot retrouva toute son ardeur de savant, il eublia les reines blanches et noires et poussa des cris où la joie se mêlait à la terreur.

A bord du minaret pas un mot n'était échangé, on respirait à peine dans l'attente de complications terribles.

Cette anxiété dura trois heures. Saturne se rapprochait avec une rapidité effrayante. Depuis longtemps on avait passé entre la planète et son anneau. Au commencement de la troisième heure, le sol parut n'être plus qu'à quelques lieues à peine ; le moment fatal approchait.

Quelques minutes longues comme des siècles s'écoulèrent encore ; enfin un ouragan de cris s'éleva au-dessous des infortunés. Ces cris n'étaient point poussés par les gens du ballon Farandoul se releva...

C'était sur Saturne que l'on criait !

Le minaret, ralentissant considérablement sa course, flotta maintenant à moins de vingt mètres de la planète et se rapprochait peu à peu du sol.

Les Saturniens épouvantés criaient toujours. A quelque distance en avant du minaret, de grands bâtiments d'une élégante architecture s'élevaient dans les airs leurs clochetons élançés Farandoul les aperçut à temps, ses compagnons rentrèrent bien vite dans l'intérieur du minaret, et lui-même se laissa glisser le dernier par une fenêtre.

Deux secondes après le minaret heurtait avec fracas un des édifices entrevus, brisait un grand vitrage, traversait quelques cloisons et s'arrêtait, après avoir traversé tout l'édifice, dans les branches d'un arbre gigantesque planté isolément au milieu d'un merveilleux paysage.

Le choc avait été relativement doux : le seul accident déterminé par la secousse fut l'évanouissement de trois des quatre reines et un prodigieux saignement de nez du pauvre Niam-Niam tombé sur cet ornement.

Le ballon portant Servadae et ses amis était resté de l'autre côté de l'édifice dans la façade un peu abîmée par le minaret ; on entendait de grands cris, des allées et venues. Désolant allait descendre de l'arbre et

courir chercher un peu de l'eau qui ruisselait dans un magnifique bassin, pour la jeter à la figure des reines évanouies, lorsque l'arandoul l'arrêta d'un geste.

Les Saturniens accouraient en foule, avec une incohérence de cris et de gestes menaçants; au milieu d'eux, enchaînés déjà, Servadac et ses amis marchaient tête baissée.

— Gare à nous ! s'écria l'arandoul, les habitants de Saturne n'ont pas l'air commode !... Étrange ! étrange ! voyez donc leur conformation ! voyez, voyez, des ailes, une trompe, des nageoires !...

Les reines, revenues à elles, avaient remis la tête à la fenêtre et ne pouvaient retenir des exclamations d'étonnement.

— Silence ! silence ! murmura l'arandoul, ils ne regardent pas de notre côté; on ne nous a pas vus tomber et le feuillage nous protège.

En effet au nord des Saturniens se scablaient le douter de la présence du minaret dans l'arbre, tous leurs regards étaient pour les prisonniers Servadac, son brossier Bon-Zouf, l'almirant Rosette, six Espagnols, deux officiers et sept soldats anglais, tombés avec le ballon et relevés à moitié aplatis. Les malheureux, déjà couverts de chaînes, étaient interrogés avec rigueur par des Saturniens à tournure militaire.

Tout ce que Servadac put faire fut de lever en l'air un bras chargé de chaînes et de montrer le ciel. Sur un signe du chef indiquant une extrémité du jardin, les prisonniers furent rapidement entraînés de ce côté.

C'est ici le moment de parler de la bizarre conformation des habitants de Saturne; comme les terriens, les hommes de Saturne ont des bras et des jambes terminés, il est vrai, par des mains et des pieds palmés ou plutôt par des nageoires. Jusqu'ici rien de bien étrange, avec des bottes et des gants, il n'y paraîtrait pas trop; mais voici autre chose: les Saturniens ont dans le dos deux ailes semblables à celles des poissons volants ! Regardons maintenant leur visage; le nez, trompe atrophiée chez nous, s'est développé et se balance au milieu de leur figure comme une trompe d'éléphant. — Cet immense nez a des fonctions multiples, nous voyons dans la foule remplissant le jardin ces diverses fonctions s'accomplir. Quelques Saturniens de haut rang portent des parasols avec ce nez, d'autres cueillent des fleurs des parterres; plus loin certains voltigent au-dessus des groupes et leur nez déployé devient une troisième aile. Enfin voici, dans les grandes pièces d'eau du parc, de jeunes Saturniens qui barbotent; pour eux ce nez à tout faire est devenu nageoire et sert de gouvernail pour les changements de front.

Et les Saturniennes, dira-t-on ? Elles sont charmantes, tout simplement ! Le beau sexe est largement représenté dans la foule. Ces dames possèdent à peu près les mêmes ornements que les hommes, avec cette différence que les pieds et les mains sont plus élégamment palmés, les ailes plus délicatement ourlées et que la trompe, plus fine, plus flexible, ondule le plus gracieusement en suivant le balancement cadencé de la marche. Les trompes à la Roxelane sont assez communes, surtout parmi les femmes de la variété rose, car nous avons négligé de dire que dans Saturne le genre féminin comptait sept variétés: Blanche, Rose, Bleue, Jaune, Violet et Marron foncé; en tout sept espèces différentes.

Si les femmes se félicitent contre une masculinité comme on le voit, Saturne est une planète perfectionnée.

Chaque Saturnin, à un âge fixé par les lois et qui varie suivant les latitudes, est tenu d'épouser un échantillon de chacune des variétés indiquées par voie de tirage au sort; c'est le mariage gratuit et obligatoire, sage institution que les Saturniens possèdent depuis des siècles, après avoir, il est vrai, combattu longtemps pour

l'obtenir contre l'obstination des esprits rétrogrades et réactionnaires. Servadac et ses compagnons, entraînés avec brutalité hors du parc, avaient été enfermés dans la salle basse d'une tour gardant l'entrée principale du palais. Là, ils avaient été livrés à leurs seules réflexions pendant plus de six heures; elles n'étaient pas roses les réflexions de ces infortunés, encore endoloris de leur chute, chargés de fer et tourmentés par l'appréhension d'un traitement plus barbare encore.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 11 AOÛT 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverville, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

CAUSERIE

«Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier» Ce vers de Boileau me revenait l'autre jour à la mémoire pendant que je lisais un nouvel ouvrage canadien qui vient de paraître. Mais je m'empressai de le chasser comme une mauvaise pensée, car évidemment il ne pouvait trouver son application dans le cas que j'avais sous les yeux. En effet ce que je lisais, c'était la biographie de Sir Narcisse Fortin, Beloeu, chevalier commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges et premier lieutenant gouverneur de la province de Québec, sous la confédération des provinces de l'Amérique du Nord par M. Stanislas Drapeau.

J'ai dit que je lisais cette biographie, et c'est vrai... (il ne faut pas rire)... je l'ai lue et je ne crains pas de dire que cet ouvrage place son auteur parmi nos meilleurs écrivains canadiens. Quo M. Drapeau fasse comme notre poète lauréat M. Louis Fréchette; qu'il adresse un exemplaire de sa biographie à M. Camille Doucet, l'éminent secrétaire de l'Académie française, et il ne manquera pas d'obtenir le même résultat. Si son œuvre ne revient pas sanctionnée et couronnée par les quarante immortels, ce ne sera pas ma faute.

La lecture de ce chef-d'œuvre m'a tellement amusé, chers lecteurs, que je me crois obligé de vous en dire quelque chose; il ne faut pas être trop égoïste. Et puis d'un autre côté, si cette biographie vous tombait sous les yeux et qu'il vous prit fantaisie de la lire, vous seriez en grand danger de mourir asphyxié; reprocherai-je longtemps à ce nez de vous avoir mis sur vos gardes. Il y a en effet dans cet ouvrage des phrases qu'on ne peut attaquer sans s'être fait une ample provision d'air.

Vous croyez que je plaisante ? Ouvrons le livre à la première page et lisons; mais pas d'imprudences, respirez largement... Bien ! Y êtes-vous ?... Oui ! Eh ! bien ! une, deux ! Allons-y ! « Au lecteur. En écrivant la biographie de Sir Narcisse Fortin Beloeu on touche nécessairement à l'histoire des faits publics et politiques qui se passaient pendant que les circonstances, qu'il n'a pas recherchées l'indiquaient à la confiance des gouvernements dont les chefs comptaient avec raison sur la clairvoyance politique et le dévouement de Sir Narcisse et sur l'entière conformité de vues et d'opinions qui existaient entre eux ! ! »

Ouf ! Comment vous portez-vous, chers lecteurs ?... Si vous n'êtes pas

trop mal, nous allons sauter la seconde page où M. Drapeau montre une certaine défiance dans son habileté, pour lire une autre phrase aussi courte que celle que nous venons de voir. Tenez-vous bien, nous commençons : « L'épidémie du choléra asiatique qui éclata en 1832 et en 1831 ayant jeté la consternation et le trouble dans les familles par suite des nombreux décès qui se comptaient par milliers dans chacune de ces deux mémorables époques un mouvement subit d'affaires de la compétence des avocats fit naître des controverses nombreuses entre les héritiers dans la répartition des biens de famille ce qui amena une riche aubaine aux hommes de loi et le jeune Belleau ne fut pas lent à en profiter ! ! »

Respirons un peu et imaginons nous l'effet que produiraient ces périodes ronflantes sur les quarante vieillards de l'Académie française. Ce serait formidable.

« Dès lors, continu l'infatigable écrivain, il (Sir N. Belleau) s'assura une clientèle qui ne lui fit plus défaut pendant quarante ans qu'il a pratiqué sa profession »

Vous, chers lecteurs, vous auriez dit exercé sa profession, mais un biographe de l'envergure de M. Stanislas Drapeau peut bien se permettre certaines licences, et dire pratiquer sa profession. Ce n'est certainement pas moi qui l'en empêcherai.

« Les succès qui accompagnèrent Sir N. F. Belleau dans le cours de sa vie a donc eu pour point de départ ces accidents fortuits qui donnent moyen de commencer fortune aux personnes désireuses d'en profiter ! ! »

Cette phrase n'a de curieux que les accidents fortuits et la tournure élégante qui la distingue. Je ne la cite que pour l'édification des jeunes collégiens en vacances.

« Les années lucratives se succédant, Sir N. F. Belleau pensa qu'il convenait de s'adjoindre une compagne de vie. »

Années lucratives est assez joli, mais s'adjoindre une compagne de vie est une véritable trouvaille, et je conseille à M. Drapeau de la faire enregistrer le plus tôt possible. Comme il demeure dans la capitale cela lui coûtera peu de chose et ce sera une bonne garantie, pour lui.

Deux phrases encore et nous sommes à la fin du premier chapitre.

« C'est sous son administration comme maire de la ville que Sir N. F. Belleau eut à s'occuper des vastes et importants travaux de l'aqueduc qui était une entreprise très dispendieuse pour les ressources de la ville, mais nécessairement indispensable pour la santé publique et la préservation contre les maladies trop souvent répétées à Québec. »

Cette phrase est encore assez longue, mais elle est bien belle. Voyez vous cette entreprise dispendieuse pour les ressources de la ville ? A la place de ces ressources, moi je me serais plaint à qui de droit, mais elles sont si bonnes qu'elles n'en ont rien fait. Et puis quand une chose est indispensable j'avais toujours cru qu'elle était nécessaire, mais M. Drapeau veut être clair et il nous dit que cette entreprise était nécessairement indispensable pour la santé publique et la préservation contre les maladies... Indispensable pour la préservation contre les maladies !... ça me fait rêver, surtout quand il s'agit de maladies à répétition !

« Lors qu'il cessa d'être Maire..... il devint père..... Non, je me trompe..... les citoyens exprimèrent à Sir Narcisse leur approbation et leur reconnaissance de ce qu'il avait fait pour le bien de la ville, et comme souvenir de ses services ils lui offrirent son portrait en grand, peint par M. Théophile Hamel, artiste-élève de Rome. »

Cette phrase termine le premier chapitre de cette œuvre mémorable; et je regrette que le manque d'espace m'empêche d'aller plus loin, mais ce

sera pour samedi prochain probablement.

L'autre jour je traversais l'Hôtel de ville et en passant devant la salle où siège la cour de recorder, il me prit l'antaisie d'y entrer. La cour était en pleine séance, et on faisait le procès d'un pauvre diable qui, à en juger par la tregne enluminée qui ornait le milieu de son visage devait être un ivrogne invétéré. Le digne magistrat était en train..... de l'admonester sévèrement. « C'est la cinquième fois depuis huit jours que vous êtes amené ici, lui disait-il, et toujours pour la même offense, l'ivrognerie. J'ai tout essayé pour vous corriger et rien ne réussit. Je vais être obligé de vous loger pour six mois chez Payette..... » « Ça sera bien inutile, Votre honneur, répond le pochard, et vous allez dépenser de l'argent pour rien. Vous connaissez le proverbe : Qui a bu, boira, eh bien, c'est comme ça et ça ne peut pas être autrement. »

Un éclat de rire général accueillit cette réponse et le grave recorder lui-même ne put s'empêcher de sourire; ce qui ne l'empêcha pas de condamner son homme à quinze jours de prison.

La réponse, de ce servent disciple de Baschou contenait une vérité incontestable; l'ivrogne est à peine susceptible de se corriger.

A propos de cela, chers lecteurs, je vous raconterai un fait qui est arrivé à ma connaissance et dont je puis vous garantir l'authenticité.

Un pauvre ouvrier était devenu tellement ivrogne qu'il ne donnait presque plus rien à sa famille. Le samedi avant de rentrer chez lui il buvait le prix de son travail de toute la semaine. La misère, la hideuse misère s'était installée à son foyer et sa malheureuse femme après avoir vainement essayé de le guérir de sa triste maladie ne pouvant mourir de chagrins et d'épuisement.

Un jour elle reçut la visite du curé de la paroisse, et elle lui raconta toutes ses peines. Le bon prêtre, après avoir réfléchi quelques instants, lui dit :

— Je crois avoir trouvé le remède, ma pauvre enfant. Écoutez-moi bien, et suivez de point en point les instructions que je vais vous donner.

— Je veux bien, répondit la malheureuse, mais je crains, monsieur le curé, que tout ne soit inutile. Mon mari n'a plus ni cœur, ni honneur, et rien ne peut plus l'émouvoir, pas même la vue de ses pauvres enfants mourant de faim.

— Nous allons toujours essayer le moyen que je vais vous proposer, et j'ai tout lieu de croire qu'il nous réussira.

— Dieu vous entende ! monsieur le curé.

— Je vais dès aujourd'hui faire faire un cercueil que je vous enverrai, et que vous aurez soin de cacher soigneusement.

Le premier soir qu'il rentrera ivre-mort, vous vous ferez aider par ceux qui le ramèneront, et vous le coucherez dans le cercueil, puis vous transformerez la chambre en chapelle ardente. Vous tendrez les murs de noir et vous allumerez toutes les bougies dont vous pourrez disposer. Vous prendrez vous-même le costume que l'on prête d'ordinaire à Satan, et quand votre mari s'éveillera, vous tâcherez d'agir fortement sur son esprit.

Le bon curé prit congé de sa paroissienne et ne manqua pas de lui envoyer le lendemain le cercueil qu'il lui avait promis; il eût même le soin d'y ajouter le costume complet de Méphisto, le roi des enfers.

Le soir, l'ouvrier rentra ivre-mort comme d'habitude, et sa femme ne manqua pas d'exécuter de point en point le programme tracé par le curé. Elle coucha son homme dans le cercueil qu'elle plaça au milieu de la chambre, elle tondit les murs de noir et de blanc et alluma toutes les bou-

gies qu'elle avait à la maison. Ceci fait elle revêtit le costume diabolique s'arma d'une fourche et se plaçant à la tête du cercueil, elle attendit. Deux heures après un hoquet formidable annonça le réveil de l'ivrogne. Il se dressa dans son cercueil, promena autour de lui un regard plus hébété qu'effrayé, et demanda d'un air ennuyé : « Qu'est ce que ça veut dire ?... Où suis-je ?... »

— En enfer !... répondit sa femme en déguisant sa voix. — « En enfer ? » Mais je suis donc passé de vie à trépas. — « Oui, mon garçon et tu es rendu chez le diable. — Vrai ! et où est il le diable ? — Le voici ; c'est moi, fit la femme en se montrant tout à coup dans le costume que l'on sait..... »

Bien loin d'être effrayé, l'ivrogne eut l'air parfaitement satisfait.

« Dis donc, vieux, fit il en éjignant de l'œil, tu dois bien avoir une goutte à donner aux autres ?... Non ?... Eh ben, voilà trente sous, tu connais les écus, vas me chercher une bouteille de whiskey, et ma parole d'honneur je te paie la traite. »

Le mot de la fin.

Un de mes bons amis dinait l'autre jour dans une pension bien tenue de cette ville, à côté d'une dame au corsage luxuriant. La dame se tournait souvent du côté de la porto. « Je ne sais ce que fait mon mari, dit elle, il m'a dit ce matin en partant qu'il devait aller dans le gros, mais il devrait être rentré et je ne comprends pas ce retard. — D'autant plus, répartit spirituellement mon ami, qu'il s'agit bien plus simple de rester chez lui, quand il veut aller dans le gros »

Poesie de Robespierre

On a trouvé, dit le Country Visitor de la Nouvelle Orléans, parmi les papiers d'un vieil avocat de Toulouse, les vers suivants écrits de la main même de Robespierre :

A deux époques de la vie L'homme prononce, on bégayant, Deux mots dont la douce harmonie A je ne sais quoi de touchant : L'un est MAMAN et l'autre J'AMME; L'un est créé par un enfant, Et l'autre arrive de lui-même Du cœur aux lèvres d'un amant. Quand le premier se fait entendre, Soudain une mère y répond. La jeune fille devient tendre Quand son cœur entend le second Ah, jeune fille, prends bien garde ; Le mot J'AMME est plein de douceur, Et souvent tel qui le hasarde N'en connut jamais la valeur. Il faut une prudence extrême Pour bien distinguer un amant. Celui qui mieux dit « Je vous aime ! » Est plus souvent celui qui ment ; Qui ne sont rien parle à merveille. Crains un amant rempli d'esprit. C'est ton cœur et non ton oraille, Qui doit entendre ce qu'il dit.

MAXIMILIEN ROBESPIERRE.

Les pèlerins canadiens. — Les pèlerins canadiens sont maintenant à Lourdes, et d'après une lettre que nous avons reçue avant-hier, nous voyons que deux d'entre eux ont fait beaucoup de sensation en arrivant dans cette petite ville. Nous ne voulons pas les nommer, mais nous nous faisons un plaisir de dire que l'effet qu'ils ont produit était dû aux superbes chapeaux qu'ils portaient. Ces chapeaux ont été achetés chez MM. Deroine & Lefrançois les populaires chapeliers du No. 614 Rue Ste Catherine et cela leur fait grand honneur.

— Dans le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate, les couvées manquent souvent. Cela s'explique : la poule a peur des tigres et l'aufra-

LES PROCÈS COMIQUES

On se torture bien souvent la cervelle pour trouver des idées de vaudeville alors qu'il n'y a qu'à jeter les yeux sur la colonne des faits divers. Celui-ci, tout récent, et rigoureusement authentique, pourrait s'intituler "Une tempête sur un crâne."

Le docteur B passait dans la rue lorsqu'il aperçut un rassemblement. C'était un ivrogne qui venait de tomber et de se blesser au front contre l'angle du trottoir.

Le docteur examina sommairement la plaie, et bien qu'il fut très pressé, accompagna la victime que l'on transportait chez le pharmacien le plus proche.

Là, pendant qu'on installait le blessé sur une chaise, il écrivit rapidement une ordonnance, fit le pansement avec tout le soin possible, si bien que, dix minutes plus tard, l'ivrogne s'éloignait au bras d'un gardien de la paix.

Il avait déjà la main sur le bouton de la porte pour en faire autant, lorsque le pharmacien, homme pratique, l'arrêta et lui réclama le prix de la potion qu'il avait administrée au blessé.

Le docteur, stupéfait, se récria en disant que cela ne le regardait pas.

— C'est vous qui avez commandé ainsi qu'en fait foi votre ordonnance, c'est vous qui paierez...

— Jamais de la vie !
Et le docteur sortit furieux en faisant claquer la porte.

Quarante-huit heures après, billard d'avis envoyé par le pharmacien. Fort de son droit, le docteur n'y prend garde. Assignation, commandements, autres grimoires pleuvent chez lui. Bref, un beau jour, un huissier se présente pour saisir les meubles avec un total de frais énorme. Un mémoire d'huissier grossi sur une note d'apothicaire, vous devinez ce que cela peut être !

Mais voici où l'affaire se corse :

Le jeune médecin allait se marier. Le papa beau-père, justement alarmé du va-et-vient des hommes de justice, en conclut que le futur mène une existence de polichinelle et s'écrie comme Nonancourt dans le "Cha, peau de paille d'Italie" :

— Mon gendre, tout est rompu !

Remplacez l'ivrogne par un oncle de province venu pour doter sa nièce et victime d'un accident de voiture, faites le réparateur au dévouement pour tout expliquer, embrasser son sauveur, et doubler la dot, et dites moi si vous n'avez pas là la donnée complète d'une folie en trois actes ?

Et dire que la potion administrée par le pharmacien consistait probablement en un grand verre d'eau !

Voyez l'annonce du Grand Piquet-Nique-National dans une autre colonne.

Les parents indulgents qui permettent à leurs enfants de manger des mets fortement épicés, des pâtés trop riches, et de la pâtisserie etc., devront avoir recours aux Amers de Houblon pour prévenir l'indigestion, les nuits sans sommeil, la maladie, la douleur et la mort peut-être. Aucune famille n'est en sûreté si elle n'a pas ces Amers à la maison.

— Bizarro ! Un imbécile peut faire des signes d'intelligence à que'qu'un.

Pittsford, Mass. Sept. 28, 1878
Messieurs.

J'ai pris des Amers de Houblon et je les recommande aux autres, parce que je les ai trouvés très bien-faisants.

Madame J. W. Tuller
Secrétaire de la "Women's Christian Temperance Union."

— J'adore les huitres et les figures bien ouvertes.

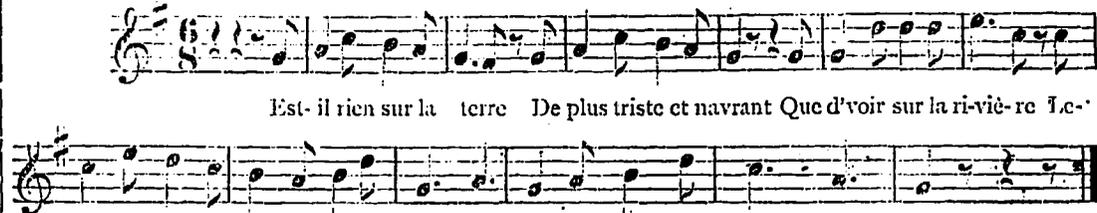


L'ARRIVÉE DU PATRON

Senécal—Qu'est-ce que ça veut dire, il est bientôt huit heures et la boutique n'est pas encore ouverte ?
Mousseau—Je vis vous dire, patron, j'attendais que vous fussiez arrivé ; il y a là de l'autre côté de la rue un tas de gamins qui veulent casser les vitres et j'en ai peur.
Senécal—Voyons, voyons, ouvre ; il est assez tard.
Desarries—Sauvons-nous, Beaubien, v'là le boss, il va nous faire prendre.
Beaubien—Pas de danger, ma vieille.

Complainte

Air du Juif-Errant



Est-il rien sur la terre De plus triste et navrant Que d'voir sur la ri-vière Le-

ten-dre, Capistran, Et l'notai - re Gla - du, L'candi - dat qu'a per - du.

Est-il rien sur la terre
De plus triste et navrant
Que d'voir sur la rivière
Lentendre, Capistran
Et l'notaire Gla du,
L'candidat qu'a perdu

Sans plus se faire atten-tre,
On sauta dans l'esquif,
Alors, maître Letendre
Chanta d'un ton plaintif,
Sur l'air du Juif-Errant,
Ce récit décourageant :

Voulant fuir la débâcle,
Ils ont dit à Léon :
" Prête nous ta babine,
" Pareille embarcation
" Jamais ne sillonna
" Le fleuve Yamaska.

" J'veins de perdre ma place
" Et j'en suis bien vexé :
" Celui qui me remplace
" Est l'même qui m'a boxé
" Un p'tit peu rudement ;
" Ça m'aquiné joliment.

" Voyons si tu peux faire
" De ta lévre un canot ;
" Ça l'rait bien notre affaire,
" Pour nous traverser l'eau,
" Prêt nous o't'épouvantail
" Et sers nous d'gouvernail "

" Malheur à qui me froisse
" Car je suis chicanier.
" Parce que dans la paroisse
" D'Saint François, l'an dernier,
" J'ai causé trop d'émoi,
" On m'ôte mon emploi

" Si c'est un cas d'urgence,
" Leur répondit Dessert,
" J'aurai cette obligation
" Pour le parti qu'on sert.
" Embarquez mes enfants
" J'port'rais dix éléphants.

" Jo rêvais plaies et bosses
" Mais, à c'jeu peu certain,
" Verville, tu me rosses.
" Le phare est ton butin
" Garde le toujours bien
" Puisque t'en es l'gardien. "

" Que rien ne vous effare,
" Quittons l'île au Raisin
" Avec son maudit phare.
" Sans craint' de prendre un bain,
" Vous pouvez naviguer
" Ça n'peut pas chavirer. "

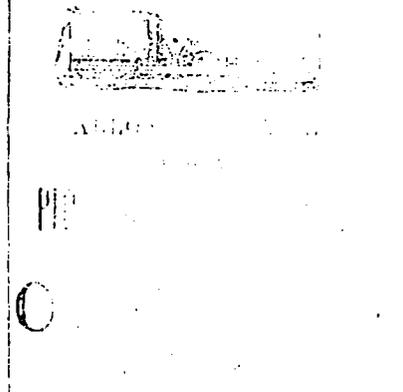
Alors Capistran ramé
Sans craindre les récifs.
Balancés sur la lame,
On voit les fugitifs,
Quittant l'Yamaska,
Voguer vers l'Alaska.

Voyez le sommaire du numéro de Juillet de l'ALBUM MUSICAL sur notre quatrième page.

LA GAUDRIOLE
prêt
ch
logue
se p
aut
que non
En vente au bureau de L'ALBUM, No. 3 rue Ste Thérèse. Prix : 40c.
MM. Bernard & Allaire marchands de musique, 6 Rue Fabrique, Québec, sont nos seuls agents autorisés à vendre LA GAUDRIOLE dans cette localité.
A. FILIATREAU & Co.
ÉDITEURS

Nous trouvons dans un livre récemment publié, "L'Allemagne d'aujourd'hui," un trait de mœurs assez singulier, et qui prouve que les Allemandes ont parfois une manière à part d'en user avec leur pudeur.
Une jeune et jolie dame du meilleur monde berlinois s'étant vu soupçonnée, dans un magasin, d'avoir dérobé une pièce de dentelle, s'était dé-pouillée de sa robe et de ses jupons avec une telle prestesse que les assistants scandalisés avaient à peine eu le temps de l'empêcher d'enlever son dernier vêtement. Traduite en police correctionnelle pour outrage à la pudeur, elle fit au magistrat qui l'interrogeait cette réponse superbe :
— M. le président, quand il y va de mon honneur, je me mettrais nue devant toute la ville !..

— Comme les employés du Mont-de-Piété, les éclaircisseurs font de bonnes connaissances.



Par le vapeur
TROIS-RIVIÈRES
Départ de Montréal à 8 heures a. m., et de Sorel à 6 heures p.m.
Bande de musique et Orchestre à bord.
Passage, aller et retour, 75c.

ALLONS-Y !
ON DEMANDE 500 agents pour vendre la POUDRE À DENT "VEN-NOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.

UN CURATIF BIEN FAISANT
NÉCESSAIRE
CHAQUE FAMILLE
TROPIC FRUIT
LAXATIVE
licieux. Les femmes et les enfants les préfèrent.
En vente chez tous les pharmaciens.

CONSEILS GRATUITS

—Ne faites jamais de dettes si vous pouvez faire autre chose.

—Soyez honnête si vous pouvez ; si vous ne le pouvez pas demandez du secours.

—Mariez-vous jeune et si vous avez occasion de le regretter n'allez pas le crier sur les toits.

—Soyez bon pour votre belle-mère et si c'est nécessaire payez lui une pension dans un bon hôtel.

—Prenez un bon bain une fois par semaine dans l'eau douce et le savon de Castille et ne portez pas de chausures trop étroites.

—Prenez de l'exercice au grand air, mais ne sciez pas de bois avant d'y être obligé.

—Riez si on vous chatouille ; si on ne vous chatouille pas, riez quand même de temps à autre.

—Mangez du hachis les jours de lavage, et soyez encore bien content d'en avoir.

—Tenez le à votre tour ; allumez le poêle et mettez la bouillotte au feu tous les matins.

—N'empruntez jamais ce que vous pouvez acheter et ayez toujours quelque chose que vous ne prêtez pas.

—Ne soyez jamais trop pressé ; dans une journée vous pouvez marcher beaucoup plus loin que vous ne pouvez courir.

—Ne jurez jamais ; cela peut vous convaincre, mais ne convaincra pas les autres.

—Si vous avez des filles laissez les élever par leur mère ; si elle a du bon sens elle fera mieux que toutes vos théories.

—Aimez et respectez votre femme quand même ; cela vaut mieux que de passer votre temps à désirer qu'elle soit autrement.

COUACS

—Encore un echo des affaires du Tonquin, trouvé dans l'Événement de Paris :

Les Pavillons noirs ont un journal, ce qui devait être.

Il vient d'en arriver un numéro à Paris, envoyé par un jeune sergent ou garnison dans la forteresse d'Ha-noï.

Traduit par un des savants du collège de France, ce journal, imprimé sur papier fait avec de la paille de riz, est fort curieux à lire.

Titre : le Parasol céleste.

Parmi les manchettes, on lit ce qui suit :

"Quiconque falsifiera ce journal ou lui fera des emprunts sans le citer sera appelé devant la cour de justice et condamné à avoir la tête coupée."

Diab!e !

Autre manchette :

"Celui qui ne renouvelera pas son abonnement, — à moins de motif grave sera empalé."

Nichtre !

Entendez la sortie corole :

—Tu n'as pas un r toi ?

—Pas un sou.

—Et chez toi ?

—Chez moi, tout le monde va bien, merci.

DECADENCE DE L'HOMME

La Débilité nerveuse, la Dyspepsie l'impuissance, la débilité sexuelle sont guéris par le "Rénovateur de la Santé de Wells" \$1.00

DERNIERES DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Se rappeler que les télégraphistes sont en grève.

attention
troux ancicuse roma un bol oren
lleJutuperbne peut toujonacopyou a,
déro neclon unum(,o)wyo" r Lline
edeceter a. Juetsdhe B5xtKa MkbN
e Je ou-l e d noaddeconideR se roce
i,lets.c urr e c-estldirai 'c,, s2t o l i
o l-l-A-u' auspa-c8 '2. bord u
ce b y
tripulote tritA batiste momnicu
mardators tomat o a la soiré.
p a si e moi p u e

—Raoul allait prendre, hier, son absinthe, quand notre ami Cabassous est survenu et la lui a "sifflée."

Colère de Raoul.

—Cabassous a répondu froide-ment :

—Depuis deux jours je fais partie de la Société de tempérance, je ne pouvais vous laisser vous alcooliser ainsi... Mes nouveaux principes m'ordonnent de défendre mes amis contre leurs passions.

QUESTIONS VITALES

(Suite)

CHAPITRE II

possède une force curative prodigi-euse et tellement merveilleuse qu'au-cune maladie ou malaise ne peut lui résister, et pourtant il est tout-à-fait sans danger ; les plus faibles femmes, les invalides les plus épuisés, et les enfants les plus délicats peuvent s'en servir.

Des malades arrivés aux portes de la mort par suite de la maladie de Bright, ou autres maladies de ro-guons, d'affections de foie ou de rhu-mes violents appelés consomption, dont ils souffraient depuis des an-nées, et qui avaient été abandonnés par tous les médecins, ont été guéris. Des femmes devenues presque fol-les.

Par suite de la névralgie, de mala-dies nerveuses, de débilité et des dif-férentes maladies de la femme.

Des gens roudus difformes par sui-te des tortures du rhumatisme.

Inflammatoire ou chronique, ou par suite de sorofules.

L'Erysipèle !

Les humeurs, l'empoisonnement du sang, la dyspepsie, l'indigestion, et de fait presque toutes les maladies inhérentes à notre Nature fragile.

Ont été guéris par les Amers de Houblon. Chacun peut en avoir la preuve dans son voisinage, et cela dans toutes les parties du monde.



AVIS AUX MEES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa den-tition, hâtes vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la den-tition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-li-ble. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régular-ise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflam-mations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharma-ciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bou-taille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUILLET

MUSIQUE

- LES REGRETS (PIANO)..... KALKBRENNER
- SI J'ETAIS LE ROI D'ESPAGNE (BOLERO)..... I. P. TOURY
- SANOTUS..... G. GOUNOD
- GUIDE AU BORD TA NACELLE..... MEYERBEER
- JE NE LE DIRAI PAS..... CH. LENEUVU

LITTÉRATURE

- AUX MAITRES DE POSTE..... L'ADMINISTRATION
- LE SOLFEGE..... REDACTION
- M. BLAIN DE ST AUBIN..... ECHANGE
- ACCORD, JUSTESSE..... T. BOISSON
- CURIOSITES MUSICALES..... T. LEMAIRE
- DE TOUT UN PEU..... REDACTION
- L'ABBE CONSTANTIN (suite)..... L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique
ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREULT ET CIE,

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE--MONTREAL

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze ma-gnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la pu-blication de cette musique à bon mar-ché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente partout.

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au com-merce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

- Briolette, la pâtissière
- C'est ma fille
- C'est pas vrai
- Déri, déra
- D'la braise
- Ernest est là-bas qui m'attend
- Fais voir ta tête
- Florimond l'enjôleur
- Jean Mathurin
- Je bois toujours
- J'ons pas bougé
- La complainte du Grand Prussien
- L'aimable voleur
- La mouche de M. Letortu
- Lanlaire
- Le billet doux de mon voisin
- Le père Mathurin
- Le portrait de Toinon
- Le prince indien
- Le rideau de ma voisine
- Les bosses de Gros-Jean
- Les deux notaires
- Les femmes ya qu'ça
- Les gros mots
- Les orphéonistes
- Les pépiniéristes
- Les soldats de Cupidon

- L'histoire du général
- Mon ami Bernique
- Mon oncle Gaspard
- Mus'lez ça
- On verra ça quand on y sera
- Oscar Piton
- Pst ! pst ! pst !
- Tout bas !
- Un cœur dans la farine
- Un garçon embarrassé
- Vive Margot
- V'la l'ballon
- Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

- Elle est jolie
- La mouche
- Le cheval
- Le feu tire
- Le mouchoir
- Les tentations d'Antoine
- L'homme qui a voyagé
- Maisons recommandées
- Mon bébé
- Notre cher et vieux collègue
- Une dent sous Louis XV
- Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREULT & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Theresé

Boîte, 325

MONTREAL